

dans la tristesse

Quelques semaines après, je revenais sur le sujet dans «L'obligation des vivants» (6 décembre 1984) qui était axé non pas sur les trente années écoulées, mais sur les trente années à venir. J'y posais une autre question qui paraissait alors attentatoire à l'orgueil national : «Avons-nous un avenir ? Aujourd'hui, nous sommes dans cet avenir.» En voici quelques extraits :

«Novembre a vécu. Ce mois que nous avons voulu cette année une

Ne sont-ils pas majoritaires les Algériens qui pensent que c'était mieux ces années-là, que nous vivions dans une totale sécurité, qu'il n'y avait pas cet étalage de richesses indues, de corruption et de régionalisme, qu'il n'y avait ni islamisme ni terrorisme, et que nous étions mieux considérés dans le monde ?

longue et éblouissante Toussaint en l'honneur de ceux qui ont payé de leur vie la rançon de notre libération est passé. Il laisse les vivants songeurs sur ce qu'il convient de faire pour que l'existence que les martyrs leur ont léguée comme une épreuve ne soit pas une vaine durée physique dans le temps destructeur. Les morts ont tenu parole et accompli leur obligation envers le pays. Le monde entier en est témoin.

Les vivants leur sont redevables de tout, et notamment de la fierté qui leur fait lever haut la tête parmi les peuples, et du pétrole qui les a déshabitués de la faim et de la misère. Sortis de leur chronologie, ce mois et son symbolisme vont-ils aussi sortir de leur psychologie, de leur conscience ?

Vont-ils, passée la fête, dire adieu à leurs saints et revenir chacun à leurs fins personnelles, ou, au contraire, avoir honte et s'employer à faire plus et mieux à l'avenir pour donner du patriotisme de convaincantes expressions pratiques... ? Novembre a été l'occasion d'une revue rétrospective du passé. Mais il peut être aussi celle d'une réflexion sur l'avenir, d'une projection trente années en avant pour essayer d'imaginer ce que nous serons en l'an 2014.

Tout le monde connaît le bilan de clôture laissé à la postérité par les morts. Quel bilan laisseront les vivants dans trente ans ? Que sera l'Algérie à l'aube du troisième millénaire grégorien ? ... Avons-nous un avenir ? De prime abord, la question choque, indigne. Ce n'est

pourtant pas une insulte. Des nations autrement plus fortes et sûres d'elles-mêmes que nous se la posent à voix haute devant des phénomènes ou des défis comme la montée du chômage, le déclassement de leur industrie ou leurs difficultés à opérer les mutations technologiques rendues nécessaires par l'accélération de l'histoire et l'avènement de convives inattendus au banquet de développement...» (Fin de citation).

Quelles réponses apporter aujourd'hui à ces questions posées il y a vingt-huit ans ? A-t-on le sentiment d'avoir avancé ou reculé ? La «tragédie nationale» dont on n'est toujours pas sorti n'évoque-telle pas un suicide national ? Ne sont-ils pas majoritaires les Algériens qui pensent que c'était mieux ces années-là, que nous vivions dans une totale sécurité, qu'il n'y avait pas cet étalage de richesses indues, de corruption et de régionalisme, qu'il n'y avait ni islamisme ni terrorisme, et que nous étions mieux considérés dans le monde ? Avant, le pouvoir justifiait son incapacité à résoudre les problèmes de la nation en soutenant qu'il n'avait pas assez de moyens pour faire le bonheur de tout le monde.

Aujourd'hui, il a les moyens, il ne sait que faire des excédents de moyens sous lesquels il croule, mais il n'y a toujours pas de travail, de logements, de justice et de «kima» pour tous. Donc pauvre ou riche, avec ou sans moyens, l'Algérie est vouée à être malheureuse. Avec ou sans moyens, l'Etat est incapable de créer une dynamique économique créatrice d'emplois, une dynamique intellectuelle propice à l'amélioration de l'éducation et du civisme chez les citoyens, et une dynamique politique qui aurait instauré la confiance entre les citoyens et leurs institutions et préparé la relève. Pourquoi ?

Je me trouvais il y a une dizaine d'années à Mexico en compagnie de notre ambassadeur dans ce pays, l'honorable M. Taffar. Ce jour-là, les Mexicains célébraient leur fête nationale, et notre ambassadeur m'avait emmené sur la gigantesque place où se rassemblent les Mexicains pour fêter les grandes

occasions. Des dizaines de milliers de citoyens de toutes conditions affluaient vers cet endroit, chargés de drapeaux et rayonnants de joie. Des orchestres exécutaient des airs qui n'étaient pas de la musique militaire mais des romances qui vous pénètrent l'âme.

A un moment, je me sentis submergé de tristesse devant cet étalage si naturel d'amour patriotique et ne pus retenir mes larmes. Je voulais me cacher de notre ambassadeur à qui je n'aurais pu expliquer mon état s'il m'avait interrogé. Cette tristesse qui m'avait fendu le cœur était celle que m'inspirait l'état de mon pays lointain.

L'Algérie, c'est un vaste pays, un grand peuple et de considérables ressources naturelles, mais ce n'est encore ni un Etat définitivement stabilisé, ni une société cimentée et homogène, ni une économie aux bases solides. Cela fait deux mille ans que le chantier est ouvert, que des générations de main-d'œuvre se relayent, que les matériaux brûlent au soleil, sans que les travaux aient abouti à un ouvrage définitif. Telle une société en faillite qui voit ses actionnaires se disperser, elle est réduite à sa plus simple expression : des richesses naturelles qui dépérissent, du temps qui s'écoule inutilement et des êtres humains qui déambulent dans la vie désabusés et sans but.

Tout le monde est malheureux, se plaint et rechigne ; tout le monde peste contre les dysfonctionnements et les désagréments, mais personne n'admet qu'il est lui-même la cause de l'un ou de l'autre, nul ne reconnaît que sa propre carence est à l'origine de celle des autres, que nous nous valons tous et que nous sommes, dans le mal, les exactes répliques les uns des autres.

Parce que nous avons peu fait ensemble au cours des deux derniers millénaires, parce que nous avons été soumis à des influences étrangères disparates, nous éprouvons de la peine dans les temps présents à entreprendre ensemble et à nous trouver des dénominateurs communs.

Une réflexion sur nous-mêmes s'impose, exigeant, pour comprendre ce qui nous arrive depuis toujours, de parcourir

d'un regard neuf notre itinéraire historique, de scruter les abysses de notre être, de fouiller dans nos mentalités et nos traditions, à la recherche du sens de nos comportements passés et présents car c'est là qu'est nichée l'explication de nos drames anciens et récents. Une réflexion commence par des interrogations. En voici quelques-unes : pourquoi avons-nous été tant de fois colonisés ? Pourquoi sommes-nous si souvent en désaccord entre nous, préférant parfois comme un moindre mal l'arbitrage de l'étranger ?

Pourquoi nos plus sûres références ne remontent-elles qu'au 1^{er} Novembre 1954 ? Pourquoi tardons-nous à devenir un Etat permanent, une société homogène et une économie fonctionnelle ? Ces questions essentielles ont été ignorées, éludées ou enfouies sous des montagnes de mensonges et de fard, mais ce que nous avons connu depuis 1988 les a remontées à la surface, réclamant des réponses dont la nécessité est aussi impérieuse qu'une boussole pour

L'Algérie, c'est un vaste pays, un grand peuple et de considérables ressources naturelles, mais ce n'est encore ni un Etat définitivement stabilisé, ni une société cimentée et homogène, ni une économie aux bases solides.

un marcheur qui a perdu son chemin.

Nous allons proposer, à travers la série inaugurée aujourd'hui, une lecture susceptible de jeter une lueur de clarté sur notre sort à travers les âges. L'histoire, c'est le recensement et la description des faits ; la philosophie de l'histoire, c'est la recherche de leur sens, leur interprétation cohérente.

Les idées et les explications qui seront mises en avant dans ce cadre pourront paraître brutales, les mots durs et les jugements sévères, mais ils participent d'une méthode pédagogique destinée à faire apparaître sinon la vérité, du moins le vraisemblable. La thèse générale est que nos problèmes anciens et récents viennent des idées que nous portons, ces idées ont forgé tout au long de notre histoire une psychologie, cette psychologie a déterminé nos comportements, et nos comportements ont créé la réalité qui est la nôtre aujourd'hui.

N. B.

Dimanche prochain :
2) La Mère-patrie et ses enfants.

Publicité

AVIS DE RECRUTEMENT

Roche Algérie Recrute pour sa gamme Diagnostics «région Est : de préférence Annaba ou Batna» un pharmacien ou pharmacienne pour s'occuper de la partie application en biochimie et immunoanalyse «interprétation et suivi des résultats obtenus».

PROFIL

Il est souhaitable que le candidat ait une expérience dans le domaine du laboratoire d'analyse médicale ayant une bonne maîtrise des automates.

Habilité à gérer les problèmes d'interprétation «identifier les causes et apporter les solutions».

Nous vous remercions d'envoyer votre lettre de motivation ainsi que votre CV sur l'adresse suivante :

rochediagnosticsrecrute@gmail.com

COMMUNIQUÉ



Way of Life!

Elsecom Automobiles - Distributeur officiel de Suzuki informe le public que :

- **ETS. MEGHRISSI** : CCO3 N° 444 Ouled Fayet - Alger

Ne fait plus partie de son Réseau de Distribution depuis le **10 mai 2012**. Tout engagement pris, par cet établissement, au-delà de cette date est de sa seule responsabilité.